

**Cyrano – « Non, merci ! »**

CYRANO, LE BRET, LES CADETS, *qui se sont attablés à droite et à gauche et auxquels on sert à boire et à manger.*

CYRANO, *saluant d'un air goguenard ceux qui sortent sans oser le saluer.*

Messieurs... Messieurs... Messieurs...

LE BRET, *désolé, redescendant, les bras au ciel.*

Ah ! dans quels  
[jolis draps...

CYRANO

Oh ! toi ! tu vas grogner !

LE BRET

Enfin, tu conviendras  
Qu'assassiner toujours la chance passagère,  
Deviend exagéré.

CYRANO

Hé bien oui, j'exagère !

LE BRET, *trionphant.*

Ah !

CYRANO

Mais pour le principe, et pour l'exemple aussi,  
Je trouve qu'il est bon d'exagérer ainsi.

LE BRET

Si tu laissais un peu ton âme mousquetaire  
La fortune et la gloire...

CYRANO

Et que faudrait-il faire ?  
Chercher un protecteur puissant, prendre un  
[patron,  
Et comme un lierre obscur qui circonvient un tronc  
Et s'en fait un tuteur en lui léchant l'écorce,  
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?  
Non, merci. Dédier, comme tous ils le font,  
Des vers aux financiers ? se changer en bouffon  
Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,  
Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?  
Non, merci. Déjeuner, chaque jour, d'un crapaud ?  
Avoir un ventre usé par la marche ? une peau  
Qui plus vite, à l'endroit des genoux, devient sale ?  
Exécuter des tours de souplesse dorsale ?...  
Non, merci. D'une main flatter la chèvre au cou  
Cependant que, de l'autre, on arrose le chou,  
Et donneur de séné par désir de rhubarbe,  
Avoir un encensoir, toujours, dans quelque barbe ?  
Non, merci ! Se pousser de giron en giron,  
Devenir un petit grand homme dans un rond,  
Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,  
Et dans ses voiles des soupirs de vieilles dames ?  
Non, merci ! Chez le bon éditeur de Sercy  
Faire éditer ses vers en payant ? Non, merci !  
S'aller faire nommer pape par les conciles  
Que dans les cabarets tiennent des imbéciles ?  
Non, merci ! Travailler à se construire un nom

Sur un sonnet, au lieu d'en faire d'autres ? Non,  
Merci ! Ne découvrir du talent qu'aux mazettes ?  
Être terrorisé par de vagues gazettes,  
Et se dire sans cesse : « Oh, pourvu que je sois  
Dans les petits papiers du *Mercur* François ? »...  
Non, merci ! Calculer, avoir peur, être blême,  
Préférer faire une visite qu'un poème,  
Rédiger des placets, se faire présenter ?  
Non, merci ! non, merci ! non, merci ! Mais...

[chanter,

Rêver, rire, passer, être seul, être libre,  
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,  
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,  
Pour un oui, pour un non, se battre, — ou faire un  
[vers !

Travailler sans souci de gloire ou de fortune,  
À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !  
N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,  
Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,  
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des

[feuilles,

Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !  
Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,  
Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,  
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,  
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,  
Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,  
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout

[seul !

LE BRET

Tout seul, soit ! mais non pas contre tous !

[Comment diable

As-tu donc contracté la manie effroyable  
De te faire toujours, partout, des ennemis ?

CYRANO

À force de vous voir vous faire des amis,  
Et rire à ces amis dont vous avez des foules,  
D'une bouche empruntée au derrière des poules !  
J'aime raréfier sur mes pas les saluts,  
Et m'écrie avec joie : un ennemi de plus !

LE BRET

Quelle aberration !

CYRANO

Eh bien ! oui, c'est mon vice.  
Déplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me hâisse.  
Mon cher, si tu savais comme l'on marche mieux  
Sous la pistolétade excitante des yeux !  
Comme, sur les pourpoints, font d'amusantes  
[taches  
Le fiel des envieux et la bave des lâches !  
— Vous, la molle amitié dont vous vous entourez,  
Ressemble à ces grands cols d'Italie, ajourés  
Et flottants, dans lesquels votre cou s'effémine :  
On y est plus à l'aise... et de moins haute mine,  
Car le front n'ayant pas de maintien ni de loi,  
S'abandonne à pencher dans tous les sens. Mais  
[moi,  
La Haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprête  
La fraise dont l'empois force à lever la tête ;  
Chaque ennemi de plus est un nouveau godron  
Qui m'ajoute une gêne, et m'ajoute un rayon  
Car, pareille en tous points à la fraise espagnole,  
La Haine est un carcan, mais c'est une auréole !

LE BRET, *après un silence, passant son bras sous le sien.*

Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais tout bas,  
Dis-moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas !

CYRANO, *vivement.*

Tais-toi !

*(Depuis un moment, Christian est entré, s'est mêlé aux cadets ; ceux-ci ne lui adressent pas la parole ; il a fini par s'asseoir seul à une petite table où Lise le sert.)*

*Cyrano de Bergerac (1897), II, 8, E. Rostand*